



La vie en drag

Spectacles politiques et humoristiques, bingo et ateliers : loin des grandes scènes parisiennes, le drag explose aux quatre coins de Toulouse.

PAR PAULINE FERRARI - PHOTOS ORANE BENOIT

Des perruques, des paillettes, et une bonne dose d'humour : le succès de l'émission *Drag Race France* sur les écrans a fini d'ancrer le drag dans la culture populaire. Le drag, pratique artistique qui consiste à incarner un personnage aux caractéristiques féminines pour les *queens*, et masculines pour les *kings* - ou aucun des deux, voire d'autres formes d'expression de genre - a le vent en poupe. Cet art *queer* par excellence trouve ses racines dans les espaces LGBT+, et attire un public toujours plus large. Toulouse n'est pas exclue de cette effusion artistique. La scène drag y est fourmillante, portée par des collectifs comme La Maison Clinquante, la Maison Sainte Paillette, La Madone, le bar queer La Gougnotte ou le cabaret Le Kalinka. Shanna Banana, alias Michaël, est l'une de ces *drag queen*

qui a commencé à arpenter la scène *queer* en 2017, à l'époque de l'explosion de l'émission *RuPaul's Drag Race* en France. « Certains artistes de la scène *queer* et DJ, comme Mika Rambar, étaient déjà là. Mais *Drag Race*, ça a permis à de nouveaux artistes de commencer. » Si la scène *drag queen* a toujours été plus visible que son confrère *drag king*, les choses bougent doucement. « Il y a 10 ans, il n'y avait pas vraiment de spectacles *drag king*. C'est pour ça qu'on s'est dit qu'il y avait un truc à faire, il y avait une véritable demande à Toulouse. » explique Liv Bellugio, co-créatrice de La Maison Clinquante, collectif de *drag king* monté début 2022. Pour le sociologue Arnaud Alessandrin, le drag vit sa troisième vague depuis le début des années 2010. « Une vague qui dure ! En quelques années, on a vu un glissement timide de scènes extra-parisiennes », constate-t-il. Shanna Banana

« L'intérêt du drag, c'est de reprendre des codes qui nous touchent, et de les tourner en dérision »

Shanna Banana

a vu arriver cette nouvelle génération, « qui a un attrait bien poussé pour le phénomène Drag Race et ses codes ». Pourtant, les nouvelles scènes *drag* rassemblent une variété de profils et d'envies. Ainsi, Ranael, performeuse à la Maison Clinquante, aime le côté « pluridisciplinaire, où je n'ai pas de limites sur les moyens artistiques ». Pour Justine, son personnage *drag*, Raphaël de la Manche, est « parfois un alter ego, parfois un personnage que je construis, qui me donne beaucoup de puissance ». « Cette liberté d'expression artistique et personnelle, où on peut délivrer tous les messages qu'on souhaite, c'est super riche ! » précise Ranael.

Des expressions artistiques tantôt humoristiques, tantôt politiques : « L'intérêt du drag, c'est de reprendre des codes qui nous touchent personnellement et de les tourner en dérision » explique Shanna Banana. Une manière de faire le show qui ne plaît pas qu'aux LGBT+. « Je me suis retrouvée une fois avec des seniors qui n'avaient jamais vu de drag, et ils ont adoré ! Pourtant ce n'était pas leur zone de confort » se rappelle Ranael. Même sentiment du

côté d'Eliott des Adelphe, cofondateur de La Maison Clinquante, et qui anime des ateliers *drag* dans certaines universités toulousaines. « À l'UT3, il y avait des personnes curieuses, pour qui parfois le maquillage n'était pas évident. Nous, on amène les outils ou la manière de faire, mais l'exploration est propre à chacun et chacune » raconte-t-il. Outre les spectacles, Shanna Banana anime des lectures *drag* à destination des enfants dans des médiathèques. « C'est une vraie connexion avec le public, c'est toujours très sympa. J'aurais aimé avoir ça quand moi j'étais gamin, avec ces valeurs de tolérance, dans la bonne humeur » explique celui qui a grandi dans un petit village du Tarn.

Si le drag se développe, ce n'est pas sans problématiques économiques pour les artistes, qui ont parfois du mal à être rémunérés et à vivre de leur art. « Je suis content d'être à Toulouse, j'aime comment la scène fonctionne. On ne se met pas de bâtons dans les roues, il y a une forme de solidarité », rapporte Shanna Banana. Si les *queens* ont pu profiter de *Drag Race France* pour démocratiser la pratique, le succès des *kings* est plus timide en France : « C'est une scène moins médiatisée, qui a moins de demandes d'institutions, moins d'espaces où se produire et moins de financement » analyse le sociologue Arnaud Alessandrin. « La scène toulousaine prend de plus en plus de place et de visibilité, mais il y a un déséquilibre avec les drag *queens* » observe Eliott des Adelphe. Les *kings*, davantage présents dans des espaces lesbiens et *queers*, avaient peu de lieux de représenta-

tion avant l'ouverture du bar féministe *queer* La Gougnotte en 2021. « Avant, c'était le désert » souffle Ranael. L'effusion de la scène *drag* en France se heurte parfois à des politiques culturelles plus ou moins conservatrices, ou à des tentatives de récupération par des municipalités pour montrer leur attachement à la communauté LGBT+ : « Si les grandes villes vont voir éclore des pratiques *drag*, très vite on va voir apparaître à la fin des années 2010 des scènes dans des espaces moins centraux ou ruraux. Internet fait le reste en termes de communication » dissèque Arnaud Alessandrin.

Ne pas limiter le *drag* à la capitale, Shanna Banana le voit de manière très positive. « On avait tendance à me dire que Paris était la ville de la promesse artistique. Il y a plus d'opportunités, mais plus de concurrence. À Toulouse, je suis chez moi, il y a tout à faire : je n'ai pas de mal à sortir de la communauté *queer*. Plein de gens auraient aimé rencontrer le drag sans forcément être dans une grande ville » explique Michaël. Même écho pour Eliott des Adelphe, qui n'a « pas grand chose à envier aux drags de Paris ». « C'est éreintant de trouver des lieux, de ne pas être payé. En dehors de Paris, tu as plus d'espace, tu peux proposer quelque chose. Tu n'as pas à courir à tout bout de champ. » D'autant que la pratique du *drag* semble bien partie pour durer : France Télévision a annoncé une troisième saison de l'émission *Drag Race France* cet été. Avec qui sait, du drag made in Toulouse ?



Shanna Banana

Une soirée avec la Maison Clinquante

Ce collectif de drag kings, établi en 2022 dans la ville Rose, propose régulièrement des shows aux Halles de la Cartoucherie.

Loin du bruit des Halles, derrière la porte du forum, le silence est de mise. 18h, soit deux heures avant le spectacle, l'heure est à la concentration. Ce soir, La Maison Clinquante présente son *Bling Bling Talk Show*, un spectacle monté en trois jours. Entre les miroirs de poche et les palettes de fard à paupière, l'ambiance est studieuse. « *L'amour du drag jusqu'au sol* » plaisante Raphaël de la Manche, drag king, alors qu'on se maquille sur un coin de table... Ou un coin de scène. Ce soir, sept artistes défilent, entre *lip sync*, chant, saynètes et fausses interviews. 40 minutes avant l'ouverture, on répète une dernière fois ses textes, on colle ses derniers poils de barbe avec une brosse de mascara, et on fixe son *make up* à coup de laque et de grands mouvements d'éventail. 80 personnes se pressent dans la salle, certaines restent debout, faute de place. Par ce chaud samedi d'avril, le public est bouillant et applaudit avec ferveur

ses drags préférés. Une audience variée, queer mais pas seulement. « *Pour nous, c'est intéressant d'aller dans des endroits où le public n'aurait jamais vu de drag, de faire une réelle rencontre. Même si pour l'ego, ça fait plaisir d'être face à un public concerné, et d'être rempli de cet amour inconditionnel du public queer* » confie Eliott des Adelphe, dont le maquillage s'étire en rose et noir jusqu'aux sourcils.

Pendant près de deux heures, les performances s'enchaînent entre deux faux entretiens avec Coco BG, qui prend son rôle de présentateur très au sérieux, cos-

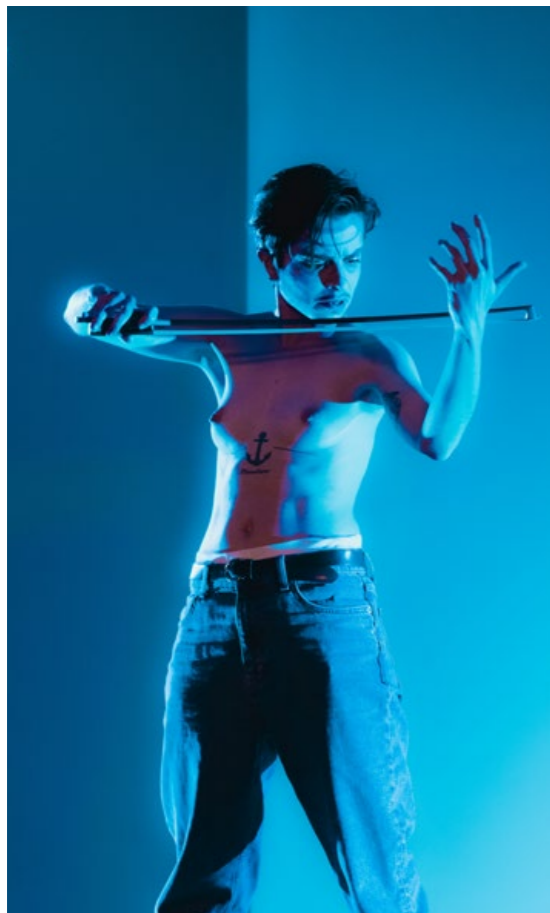
Livio Bellugio montre ses talents de sirène, en costume à écailles et mulet flamboyant

tume bleu et bouc façon Justin Timberlake période 2002. Fluke, le chauffeur de salle, tout de rose fluo vêtu, fait hurler le public pour le préparer à l'arrivée de l'artiste suivant. Ranael, dandy séducteur en noeud papillon et costume rouge et bleu, électrise la salle en chantant *Welcome to Burlesque*, avant que Raphaël de la Manche, dans un personnage d'Indiana Jones un peu

peureux, découvre sur fond musical le pouvoir aphrodisiaque... de la vaisselle. Des éponges sont jetées dans le public, sous les rires et les huées. Mais durant ces deux heures, il y aura aussi des larmes d'émotion, alors que Yeo Annan, king en habit de marin, offre une performance poétique sur une chanson de Dominique A. Un frisson parcourt la salle, alors que Yeo Annan se tient debout, guerrier, archet de violon à la main.

Après une courte pause cigarette-bières-papotage, Livio Bellugio montre ses talents de sirène, en costume à écailles et mulet flamboyant. La salle est hilare, et applaudit Résiste de France Gall. Eliott des Adelphe débarque en boxeur-séducteur, prêt à la bagarre. Alors que le spectacle prend fin, la troupe se laisse guider pour un dernier *playback* sur une chanson choisie par le public. Ce sera *Careless Whisper*,

de George Michael. Tonnerre d'applaudissements, cris et nouvelles éponges qui volent. Il est un peu plus de 22 heures, et l'air extérieur est moins étouffant. Dernières cigarettes, accolades, remerciements, il est temps de baisser le rideau. La salle se vide, le silence revient. Pour les kings, il est l'heure de se démaquiller, et d'enlever les costumes... Jusqu'à la prochaine fois.



Liv Bellugio

C'est l'un des visages de la scène *drag* toulousaine : Livia, alias Livio Bellugio sur scène, a co-fondé le collectif de La Maison Clinquante.

Le *drag*, aujourd'hui, c'est sa vie. Cheveux bruns et frange courte, Livia a passé plus de quinze ans à faire de la scène son métier, au théâtre, dans le monde du burlesque puis du *drag*. Après de « *parents punks* », entre Bourges et un écovillage du Jura, elle a grandi « *au milieu des punks, des toxicos, des gens qui avaient de grosses motos* ». Un parcours théâtre au lycée, suivi d'une fac en art du spectacle, à Montpellier, Liv découvre le Conservatoire, une institution qui lui a paru « *sexiste, raciste, violente. On nous traumatisait pour jouer, ou on se servait de nos traumatismes* ». En parallèle, elle découvre la pédagogie par le théâtre, et voit une manière d'aborder le socio-culturel par le prisme de l'art. C'est à Paris qu'elle tombe amoureuse du burlesque : « *J'avais envie de ne plus être l'objet érotique mais le sujet, et de décider de ce que je veux érotiser ou non.* » Celle qui a grandi avec des représentations de personnes LGBT+ très fortes garde en elle quelque chose de punk. « *J'ai un tempérament très anarchiste, mais avec un cadre* » rit-elle.

C'est aussi à Paris qu'elle découvre le *drag king*. « *C'était un levier d'émancipation : tu comprends que tout est code, tout est construit. Il y a des trucs de la masculinité que j'ai envie d'utiliser, et*

parfois dénoncer la virilité toxique, et en même temps créer des alternatives masculines » décrit-elle. Ainsi naît Livio Bellugio, son alter ego king, « *plutôt clownesque et queer, toujours dans la dérision.* » En arrivant sur Toulouse il y a dix ans, Liv rencontre Eliott des Adelphe lors d'un atelier *drag*. « *Je venais d'accoucher, j'avais un bébé d'un mois que j'allais en même temps que je me faisais la moustache* » se souvient-elle, tout sourire. Suite à cet atelier se crée Gang de Kings, et les discussions avec d'autres *drag kings* comme Raphaël de la Manche, Sugar Danny ou Robin des Doigts s'amorcent. Mais la crise sanitaire de 2020 ébranle le monde de la culture, laissant leur projet *drag* au placard.

Il faudra attendre fin 2021 pour que Liv et Eliott des Adelphe reprennent les ateliers *drag*, et que la Maison Clinquante naisse officiellement en 2022. Depuis, l'association s'est professionnalisée, permettant aux artistes d'être correctement rémunérés, et de toucher l'intermittence : un défi pour la plupart des *drag*. Une manière aussi pour Liv de continuer à explorer son *drag*. « *Quand je suis sur*

scène, je pousse mes propres caractéristiques. J'adore avoir une moustache, le côté costume et maquillage me plaît beaucoup. J'aime prendre de l'espace sans me sentir mal à l'aise, parler fort. Livio, ça peut être un personnage masculin qui reste sensible, empathique, qui a beaucoup de dérision sur sa masculinité. » À Toulouse, Liv a su se lier avec d'autres artistes et avec les lieux qui font confiance à La Maison Clinquante pour des spectacles ou des ateliers avec un public jeune, Crous, MJC, facs, etc.

Et la suite ? « *Ce serait cool de continuer ce qu'on a mis en place, d'avoir des subventions pour être reconnus sur le territoire* » avance Liv, qui souhaite pérenniser un projet de professionnalisation des artistes *drag*. Autre rêve : disposer de son propre lieu : « *Je n'ai plus envie de bourlinguer. J'ai deux enfants, ça fait 17 ans que je fais de la scène. Ce qu'on demande aux artistes, ce n'est pas humain en termes de rythme* » soupire-t-elle. La scène, le *drag*, oui. Mais avec de l'humain, surtout ✕

« **J'ai un tempérament très anarchiste, mais avec un cadre** »

